

Nahid DJALILI-MARAND
Maître de Conférences
Université Al Zahra, Téhéran, Iran

Pégah ZEREHPOOSH
Diplômée en Master (Traductologie)
Université Al Zahra, Téhéran, Iran

Les verbes polysémiques en traduction: «glisser» et ses divers sens

Résumé: L'objectif du présent article est l'étude des mots polysémiques français dont les verbes constituent l'un des problèmes de taille en traduction. Etant très nombreux et inspirant, chacun, une panoplie de sens, ces verbes se trouvent dans la plupart des textes d'où l'ambiguïté qui perturbe en général la compréhension du message. Or la problématique relève pour une grande partie de leur variété sémantique et de la méconnaissance des traducteurs-amateurs de leur sens contextuel. Cette recherche a pour objectif de faire un tour d'horizon des verbes polysémiques et de leurs emplois sur les plans sémantico-grammaticaux. L'étude sera effectuée dans le cadre d'un corpus formé de phrases dont le noyau est le verbe polysémique *glisser* traduisant un large éventail de sens.

Mots-clés: glisser, polysémie, verbe polysémique, sémantique, ambiguïté, sens.

Abstract: Translating French polysemous words – including verbs – is one of the most problematic issues. As such verbs are numerous and have a variety of meanings; they are found in most of the French texts in which ambiguity disturbs message comprehension. This problem is mostly due to the semantic variety of these verbs, and to lack of knowledge among amateur translators of their contextual meanings. The present research aims to have an overview of polysemous verbs and their semantico-grammatical usages. The study will be executed in a framework consisting of

sentences the core of which is the polysemous verb *to slip* that can be translated diversely.

Keywords: to slip, polysemy, polysemous verbs, semantic, ambiguity, meaning.

Introduction

La polysémie existe presque dans toutes les langues vivantes et touche chaque élément de la phrase. Afin de circonscrire le champ de notre étude, nous avons ciblé «le verbe» comme noyau de la phrase pour le passer au crible. La méconnaissance des verbes polysémiques sur le plan sémantique et syntaxique pourrait être à l'origine des hésitations chez le lecteur et le traducteur du texte. La problématique de notre recherche relève donc de cette question qui fait chanceler en particulier le traducteur-amateur dans sa tâche. Nous visons à montrer dans cet article la polysémie des verbes dans divers textes et les questions suivantes constituent le point de départ de cette recherche:

1. Quels éléments de la phrase peuvent-ils influencer le sens du verbe?
2. Comment peut-on saisir le vrai sens des verbes polysémiques?
3. Quelle théorie pourra-t-elle nous aider à comprendre et à traduire dûment les verbes polysémiques?

Et voici les hypothèses que nous avons formulées:

1. Les différentes classes grammaticales de la phrase pourraient influencer le sens du verbe.
2. Grâce au contexte, nous parviendrions à trouver le sens du verbe polysémique au cas où le dictionnaire ne nous propose pas un équivalent *ad hoc*.
3. La théorie du sens pourrait nous aider à surmonter les problèmes dus à la polysémie du verbe dans la phrase.

Cet article commence par des points de vue des linguistes et de grammairiens sur *la polysémie*, *la polyvalence* et *la polyréférence*. Le rôle des figures de style et les collocations dans la mutation sémantique des verbes polysémiques y seront également abordés. Un coup d'œil sur «la théorie interprétative» ou «la théorie du sens» nous semble aussi indispensable. L'analyse de notre corpus formé d'un certain nombre de phrases abritant

le verbe polysémique *glisser* constitue le dernier volet de cette recherche. L'emploi fréquent de ce verbe problématique dans divers textes, littéraires, entre autres, pourrait justifier notre choix.

La polysémie: polyvalence et polyréférence

Tout verbe conjugué de la langue française porte plusieurs éléments, tels que la personne, le nombre, le mode, le temps, l'aspect, la voix; éléments dont chacun peut changer la structure syntaxique et le sens du verbe en fonction du contexte. Ce prélude au mot-clé de la recherche nous sert à introduire le terme *polysémie* et d'autres comme *polyvalence* et *polyréférence*, en rapport direct avec le premier.

Pour Bernard Victorri et Catherine Fuchs, «le terme de polysémie a été introduit par M. Bréal, à la fin du siècle dernier, pour caractériser la capacité des mots qui coexistent avec l'ancien» (4). La polysémie s'oppose à la monosémie, les deux à des préfixes antonymes: *poly* évoquant la pluralité et *mono* – la singularité. La polysémie a plusieurs acceptions (sèmes) avec des emplois différents, il y a un signifiant pour plusieurs signifiés, par exemple pour le mot *canard*, il existe 5 acceptions: *animal/ sucre trempé/ fausse note/ fausse nouvelle/ journal*. Et ce, alors qu'en entendant le mot *canard*, nous pensons immédiatement à un oiseau palmipède, nageur, ... mais c'est le contexte qui nous révèle son sens si ce n'est pas le premier cas. Au dire de Lehmann et Martin, deux caractéristiques générales font distinguer le polysème du monosème:

Le polysème fait partie du lexique général, c'est au milieu des vocabulaires qui sont utilisés fréquemment, tels que *foyer, instruire, solide ...*, mais le mot monosémique relève, le plus souvent, des lexiques de spécialité qui sont les vocabulaires uniques, parfois scientifiques, etc. comme *azote, hydrocortisone, phonème...* Le polysème a une fréquence relativement élevée contrairement aux mots monosémiques». (*Introduction à la lexicologie* 98)

Le point problématique, c'est la différence qui existe entre les trois mots-clés de cette rubrique. Ils ont, tous, ce caractère en commun: le préfixe *poly*, mais à l'origine, ils se distinguent les uns des autres. Dans la *polyréférence*, il y a la pluralité de références associées à un même sens mais dans la *polysémie*, c'est la pluralité de sens d'un mot. Pour donner un éclairage à ce sujet, voici la définition du mot «référent» présentée dans *Introduction*

à la lexicologie: «Les signes linguistiques permettent au locuteur de parler de la réalité qui l'entoure. Ils ont, en effet, la propriété de pouvoir renvoyer aux objets du monde, extérieurs à la langue; ces objets sont référents. Par exemple c'est bien la fleur qui embaume et non pas le mot fleur ni le signifié de fleur» (33).

La notion de *polyvalence* embrasse une vaste gamme de vocables de chaque langue. Il s'agit d'une grande catégorie répartie en plusieurs sous-groupes dont les bivalents, trivalents, quadrivalents. Pourtant, il existe aussi des constructions monovalentes.

La polysémie et l'ambiguïté

Dès que l'on parle de polysémie, l'ambiguïté fait surface puisqu'elle engendre différents sens d'un seul mot, mais elle nous fait penser à sa signification adaptée au contexte. En fait, l'ambiguïté est une propriété de la langue qui met le lecteur et le traducteur dans le piège de mauvaise compréhension du mot en question quelle que soit sa classe grammaticale, mais aux yeux de Victorri et Fuchs «la polysémie n'est pas synonyme d'ambiguïté» (6). Dans tous les domaines langagiers, on voit l'ambiguïté à un certain degré, notamment, «l'ambiguïté lexicale et syntaxique» (termes empruntés à Spilka, *Ambiguïté et traduction*), lesquelles nous allons aborder brièvement.

Ambiguïté lexicale: au niveau du lexique, quand un mot ou un groupe de mots présente deux significations distinctes, on dit qu'il y a une ambiguïté, comme dans cette phrase où *canon* est un mot ambigu évoquant deux sens distincts: *une pièce d'artillerie* ou bien *tableau des prières de l'autel*. Ex. *L'officiant a tourné le dos au canon*. C'est le contexte qui joue le rôle primordial pour dissiper cette ambiguïté et y déterminer son vrai sens. Selon D. Fleury, nous pouvons placer deux cas différents dans la classe des ambiguïtés lexicales:

1. Le sens propre et figuré des mots: le pied de l'homme et le pied d'une chaise.
2. Les figures de rhétoriques comme métaphore, métonymie, comparaison, etc.: *J'ai une montagne de choses à faire*. *Montagne* signifie *avoir beaucoup de choses à faire*.

Ambiguïté syntaxique: au niveau de la syntaxe, quand on dit *J'aime le poulet et les champignons*, l'ambiguïté se fait sentir car cette phrase peut être

interprétée de deux façons: *J'aime le poulet et j'aime les champignons. /J'aime le poulet accompagné de champignons.*

Une analyse syntaxique va éclaircir le sens exact de la phrase, mais il ne faut pas oublier que dans le deuxième cas, on dit plutôt *le poulet aux champignons.*

La polysémie et les figures de style

Les figures de style émaillent les textes non sans y créer des polysémiques. D. Fleury a souligné que ces figures sont bien affectives aussi bien en lexique qu'en syntaxe. Parmi ces figures de rhétorique, la métaphore, la comparaison, la métonymie et l'exagération sont placées en tête de la liste pour causer la polysémie. A titre d'exemple, dans cette phrase «Je voulais continuer à glisser entre les gens, entre les choses, comme un poisson qui remonte un torrent» (*Poisson d'or*, 125), «glisser entre les gens» signifie *passer dans une foule en se frayant un chemin.* En recourant à cette comparaison, l'auteur a décrit la manière par laquelle le sujet voulait se déplacer dans un attroupement: se faufiler comme un poisson.

L'emploi métaphorique de *glisser* dans la phrase suivante traduit un autre sens de ce verbe «Le jour glissait sur la verrière» (*L'Étranger*, 21). Ayant un sujet inanimé, *glisser sur qqch* signifie *passer légèrement.* Dans ce cas, il recèle l'adverbe *doucement* pour dire que les rayons du soleil entrent faiblement dans la pièce et qu'ils ne sont pas agressifs.

Les verbes polysémiques sur divers plans

Quand nous parlons des verbes polysémiques, c'est le syntagme verbal et son sens qui entrent en jeu, ce qui peut encadrer notre recherche dans les domaines syntaxique et sémantique, les deux entretenant des rapports mutuels. Dans l'analyse de la phrase, on vérifie tout d'abord sa structure syntaxique pour saisir la place de chaque mot et de là, son sens. Selon Gross et Class, «toute différence syntaxique correspond à une différence sémantique essentielle» (*Synonymie, polysémie et classes d'objets* 147). Or, pour présenter une traduction adéquate, nous devons bien identifier chaque mot de la phrase avec ses structures syntaxiques. Vu les relations étroites entre la syntaxe et la sémantique, on peut examiner les verbes polysémiques sur ces deux plans.

En nous basant sur un article de H. Mitterrand, nous pouvons dire que la syntaxe traite de la combinaison des monèmes dans l'énoncé. Pourtant, il y a quelques éléments importants dans la langue qui peuvent modifier le sens de chaque mot, en l'occurrence du verbe, par conséquent, celui de la phrase. Nous allons en énumérer quelques-uns impliqués dans le changement du sens, des exemples à l'appui. Le premier concerne la manipulation de la phrase (suppression, addition, déplacement) qui peut causer des problèmes dans sa compréhension et aboutir à une fausse traduction. Ex. *Il a glissé*. Cette phrase en deux syntagmes nominal et verbal signifie *tomber en perdant son équilibre*, c'est le premier sens de ce verbe. Mais en y ajoutant un syntagme nominal et un syntagme prépositionnel, le sens de la phrase change totalement: *Il a glissé un fichier dans son ordinateur*. Ici, *glisser* n'évoque pas le même sens, mais c'est son sens figuré bien éloigné du premier qui entre en jeu: *introduire, enregistrer*.

La nature du sujet fait aussi changer le sens du verbe: *Elle porte de jolies robes à fleurs*. / *Ce rosier porte des roses splendides*. / *Aujourd'hui, la mer Noire porte bien son nom car un avion de ligne s'y est abîmé ce matin*. Comme on le voit, selon chaque sujet, animé ou inanimé, le sens de *porter* change.

Selon l'article de Gross et Class cité, l'analyse des noms dans la phrase se fait grâce à des traits syntaxiques et sémantiques comme: *humain, concret, abstrait, locatif, animé, inanimé*, etc. A titre d'exemple, on dit: *Paul chante* - le sujet a le trait humain. / *La bouilloire chante* - le sujet a le trait concret. Donc, le sujet humain peut «chanter», mais le même verbe ayant un sujet concret s'emploie au sens métaphorique.

Le contexte constitué d'environnement linguistique, de circonstance énonciative et de situation référentielle joue également un rôle clé pour lever les risques d'ambiguïté. Nous pouvons lire sous la plume de H. Mitterrand quelques phrases sur le contexte, des exemples à l'appui:

Le contexte, l'entourage linguistique d'un mot, permet d'attribuer un sens plutôt qu'un autre. C'est le cas pour la polysémie et l'homographie: *J'ai mis une **pièce** à ton veston*. / *Le mécanicien a changé une **pièce***. // *Le porc mange du **son***. / *J'aime le **son** du cor*. Et aussi les mots grammaticaux: *Je parle **de** lui*. / *Je viens **de** Paris*. / *Elle a **de** beaux yeux*» (*Initiation à la linguistique* 126).

Quant à l'analyse sémantique, tout d'abord, il faut déterminer les sèmes¹ de chaque mot grâce auxquels on peut en voir les différences de sens. Quand les mots ont un sème commun, ils sont synonymes ou quasi-synonymes.

Les relations sémantiques des mots

Il serait utile d'aborder les relations sémantiques comme la synonymie, l'homonymie, l'antonymie, l'hyponymie, l'hyperonymie entretenues par les mots d'une langue, car elles ont toutes des rapports avec la polysémie. Pour H. Mitterrand,

Tout mot français appartient, du point de vue de sa signification, à une structure qui doit être étudiée selon deux axes, la synonymie et la polysémie. Les synonymes sont des mots ou des expressions qui se différencient par leur composition phonologique mais ils appartiennent à la même classe grammaticale et ont la même signification. (*Les mots français* 74-76)

En voici quelques groupes d'exemples: *battre, frapper, heurter /boire, siroter / manger, prendre, savourer, dévorer, bouffer, absorber, consommer, avaler, ingurgiter / habiter, vivre, demeurer, nicher, siéger, camper /partager, diviser, cohabiter, consoler.*

Or il faut tenir en considération les nuances entre les mots de chaque liste donnée, par exemple *boire et siroter* évoquent, tous les deux, la consommation d'une boisson, mais c'est la façon d'en prendre qui les fait distinguer, d'où la précision de J. Rey-Debove à ce sujet: «Les synonymes sont rarement au sens strict du mot. Il s'agit des quasi-synonymes ou les noms voisins» (*La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique* 94). En voici un autre exemple: *immense* et *colossal*, deux adjectifs indiquant les vastes dimensions d'une chose ne peuvent se substituer dans beaucoup de contextes, on dit *une immense maison*, mais *une somme colossale* et jamais *vice versa*.

Une autre catégorie en rapport avec la polysémie, c'est «l'homonymie» ayant comme sous catégories «les homophones» et «les homographes». Le verbe *louer* (lat. loudare): adresser des louanges et *louer* (lat. locare): donner en location, prendre en location (*Le Petit Robert* 2009) en est un bel exemple

1. Sème: l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante, et donc toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique. Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, Paris, 2001.

embrassant même les sous catégories. Or il ne faut pas les confondre avec la polysémie, car celle-ci touche les mots à un seul étymon avec plusieurs acceptions. Prenons *éclair*, nom du verbe *éclairer* qui signifie selon le même dictionnaire «1-lumière intense, brève, sinieuse; 2- par anal. lumière vive, de courte durée; 3- fig. bref moment; 4- sorte de pâtisserie». On voit que dans la polysémie, la métaphore ou d'autres figures de style entrent en jeu pour donner des sens variés à un seul mot.

Il y a encore un autre critère selon J. Gardes-Tamine (1985) pour pouvoir distinguer l'homonymie de la polysémie: quasi rapprochement du sens des mots polysémiques et différents sens qui sont liés ensemble, mais des sens distincts dans l'homonymie, comme dans ces exemples: bise: vent du nord; baiser / perle: petite boule de nacre; personne remarquable; erreur ridicule.

Les verbes polysémiques et leurs collocations

Les verbes polysémiques ont leurs propres collocations dont la connaissance s'avère indispensable pour la compréhension, l'analyse et la traduction du texte; par exemple on dit: *Ouvrir ou entamer un dialogue, une discussion* mais *ouvrir le débat* plutôt qu'*entamer le débat / entamer des pourparlers* plutôt qu'*ouvrir des pourparlers / un homme grièvement blessé* plutôt qu'*un homme sérieusement blessé*.

Certes, *ouvrir* et *entamer* sont des synonymes lorsqu'ils viennent avec *un dialogue*, mais jamais avec un autre mot comme *le débat*. Les adverbess *grièvement* et *sérieusement* montrent tous les deux l'intensité, mais ils ne peuvent pas se substituer. On pourrait conclure que la collocation est une combinaison semi-figée et arbitraire ou bien «produits semi-finis» (terme emprunté à Haussmann cité par A. Class). Voici un autre exemple: *créer un fichier*, le verbe *créer* a plusieurs quasi-synonymes: *établir, concevoir, faire, ouvrir*, mais on dit *créer un fichier* et non pas *concevoir un fichier*. Quand le verbe est le noyau de la combinaison, des problèmes surgissent dans le cadre polysémique. Pour L. Larivière, les verbes sont dotés de trois valeurs sémantiques «1- les verbes à valeur métaphorique, 2- les verbes à sémantisme plein, 3- les verbes à sémantisme vide» (*Valeur sémantique du verbe dans les collocations verbales spécialisées* 182). Quant aux verbes polysémiques à valeur métaphorique, la combinaison d'un mot de la langue générale (LG) avec un mot de la langue de spécialité (LS) fait un sens distinct, par exemple, le verbe *verser* avec un nom de LS *un dividende* veut dire *payer*, mais *verser du lait*, un nom de LG, signifie *faire couler un liquide*.

Alors *verser un dividende* est une collocation, mais non pas *verser du lait*, car on peut remplacer *du lait* par n'importe quel liquide, par exemple *verser du café, du coca, etc.*

Les verbes à sémantisme plein embrassent ceux qui n'ont d'autre mot pour avoir leur sens plein. En plus, «ces verbes sont reconnaissables au fait qu'ils peuvent se paraphraser par une expression qui contient leur déverbal» (*Ibid.*187). Par exemple *Barrer un chèque* signifie le marquer d'une barre.

Les verbes à sémantisme vide, se combinant avec des mots de LS, sont ceux qui évoquent la possession et la réalisation. En voici quelques exemples: *avoir de l'argent, rendre la monnaie, posséder un capital, effectuer un achat, établir un accord, faire un gain, mettre une annonce.*

Un coup d'œil sur la théorie interprétative

En vue de présenter des arguments solides dans notre analyse, nous avons opté pour la théorie élaborée par D. Selescovitch et M. Lederer dite «la théorie interprétative ou du sens», connue également comme «Ecole de Paris» dont le principe est le sens considéré comme élément essentiel dans la traduction. En général, on rencontre dans certains textes de l'ambiguïté causant la pluralité des interprétations. Pour faire face à des problèmes du genre, un «bagage cognitif» (terme emprunté à Selescovitch) pourrait être une bonne solution, bagage englobant selon cette théoricienne «la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur» (*Interpréter pour traduire* 69). Et les auteurs d'ajouter: «le processus de traduction n'est pas direct mais passe nécessairement par une étape intermédiaire, celle du sens» (*Ibid.*).

Cette théorie propose de saisir tout d'abord le message (l'intention de l'auteur), puis le ré-exprimer à notre guise. En partageant ce point de vue, Hong Van a souligné: «La traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens» (*La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels* 143). Or l'importance du sens n'échappe à personne pour effectuer une traduction *ad hoc*, fidèle aux principes des deux langues – source et cible – et agréable à lire.

La traduction: transmission des mots et des culturèmes

Le processus de traduction fait passer le message, composé des mots du lexique et de culturèmes, d'une langue vers l'autre. Et vu les décalages

culturels entre diverses langues, le traducteur doit percer les secrets des culturèmes de la langue étrangère, c'est un point vital abordé par de nombreux linguistes et traductologues tels que M. Lederer et Hong Van. Etant donné que la traduction du vocabulaire polysémique exige de vastes connaissances culturelles de la part de tout traducteur, cet aspect de la langue touche également notre champ d'étude. Prenons l'exemple du verbe *arroser* à charge culturelle chez les Français qui entendent par là «fêter» un événement heureux, réunion pendant laquelle on prend un verre d'amitié et ce, alors que dans la culture de la quasi-majorité des Iraniens, «fêter un événement» se réalise autrement, donc l'équivalent du verbe *arroser* en persan n'a rien à voir dans ce cadre. Ici, c'est la théorie interprétative qui va venir en aide pour sauver le traducteur de ce désarroi.

Analyse du corpus

En nous basant sur la théorie du sens de l'École de Paris, nous allons analyser le verbe polysémique *glisser* (transitif et intransitif), l'un des verbes les plus fréquents dans des textes. L'analyse sera effectuée dans le cadre des phrases tirées des œuvres littéraires françaises et de celles construites à notre initiative. L'emploi de ce verbe en phraséologie nous intéresse également pour y passer ses divers sens au crible.

- C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés. Ils étaient en tout une dizaine, et ils glissaient en silence dans cette lumière aveuglante. (*L'Étranger* 18)

Ici, le verbe *glisser*, avec le sujet humain, est intransitif. Il signifie *passer doucement, discrètement*.

- Par la vitre arrière, j'ai vu les lampadaires jaunes glisser, puis tout est redevenu noir. (*Poisson d'or* 98)

Glisser traduit dans cette phrase *le vacillement d'une lumière*, ce qui indique implicitement qu'elle n'est pas une lumière vive et qu'elle disparaît peu après, la proposition indépendante coordonnée en est la preuve.

- Il reçut le petit paquet et le glissa dans sa poche.

Glisser aspire dans ce contexte une discrétion de la part du sujet et montre que l'action de mettre le paquet dans sa poche n'est pas faite d'une manière ostentatoire.

- Il y a de l'eau mousseuse dans ma bouche. Je l'avale, elle glisse dans ma gorge.

Dans cette phrase descriptive, *glisser* au sens d'*ingurgiter* ou d'*ingérer* montre que l'action d'avaler s'effectue facilement.

- Ainsi, le lendemain, peu avant la fin de la nuit, Arbia se glissa hors de la demeure. (*Femmes d'Alger* 20)

Se glisser ayant le complément circonstanciel de lieu «hors de la demeure» traduit *sortir lentement, discrètement*. Son emploi justifie la manière de quitter la demeure: sans bruit, en discrétion, à pas de loup.

- Je me glissais sous les clôtures. (*Terre natale* 210)

Se glisser montre dans ce contexte le passage difficile d'un lieu à l'autre, ce qui exige l'action de *ramper* pour franchir un obstacle sous forme de clôture.

- ... quelques auditeurs, après une seconde d'hésitation, se laissèrent glisser de leur chaise sur le prie-Dieu. (*La peste*, 108)

Glisser signifie dans cette phrase *se déplacer doucement*. Selon le contexte, l'emploi de ce verbe indique que «leur chaise et le prie-Dieu» étaient très proches l'une de l'autre pour justifier la façon de leur déplacement par *glisser* sans se lever.

- ... Les voiles qui ont glissé sur l'épaule sont remontés vivement sur les chevelures. (*L'amour, la fantasia* 179)

L'emploi de *glisser* avec «les voiles» comme sujet veut dire qu'ils *tombaient* sur l'épaule peut-être à cause de la matière lisse du tissu. C'est son sens propre qui est en question.

- Il glissa un œil indifférent vers le Syrien et se retira dans un coin de la pièce où il parut méditer. (*Avicenne* 55)

Glisser un œil signifie *jeter un regard sur qqn ou qqch*. Cette façon de regarder évoque plusieurs connotations: l'empressement, l'indifférence, le mépris, etc. Les deux derniers cas s'appliquent bien à ce contexte où *le sujet afficha de l'indifférence à l'égard du Syrien*.

- Quand il sourit, son regard glisse d'un côté à l'autre. (*Malheur à toi si tu fais mal à un oiseau* 130)

L'emploi de *glisser* ayant pour le sujet *son regard* justifie bel et bien la façon de regarder son entourage sans que l'œil se fixe sur un point précis. Il s'agit d'un regard furtif qui parcourt d'une personne à l'autre, d'un objet à l'autre ...

- Elle fit glisser son sac d'une épaule à l'autre. (*Comme tous les après-midi* 61)

Le verbe transitif *glisser* dans cette phrase signifie *mettre le sac d'une épaule à l'autre*, ce qui indique la manière de faire déplacer le sac: *tout doucement et sans l'enlever*.

- Je l'approuvais dans ma prison, quand le ciel se colorait et qu'un nouveau jour glissait dans ma cellule. (*L'Étranger* 172)

L'Imparfait sert à décrire l'ambiance de la cellule de prison, apparemment individuelle. *Un nouveau jour*, sujet inanimé de *glisser*, lui donne un sens métaphorique pour dire que les rayons du soleil entraient timidement dans une pièce. L'emploi de ce verbe prouve qu'il s'agit d'une pièce à peine éclairée où chaque matin quelques brins de lumière annoncent le lever du soleil, une bonne manière de décrire l'éclairage d'un espace pénitentiaire.

- Elle se glissa jusqu'à la chapelle Haute coeur, elle dut s'y tenir appuyée contre la grille. (*Le rêve* 175)

Se glisser pour le sujet animé *elle* montre que ce n'est pas un déplacement ordinaire, notamment la deuxième proposition indépendante coordonnée à la première en est bel et bien la preuve: le sujet devait s'appuyer contre quelque chose. Elle aurait eu un problème de santé, un accident, de la panique, ou même elle se serait déplacée de cette façon pour se mettre à l'abri de tout regard. Alors, il signifie *traîner, se mouvoir discrètement*.

- Les paumes du médecin glissèrent sur la poitrine du malade pour l'examiner.

Glisser signifie dans ce contexte *aller vers* où il y a aussi le sens de *toucher, tâter. Examiner*, placé dans le complément circonstanciel de but, pourrait être un bon jalon pour orienter le traducteur vers le sens contextuel de ce verbe polysémique.

- Au cours de ces dernières années, sa silhouette a été considérablement transformée, elle a glissé du jeune homme à l'adulte. (*Avicenne* 148)

Ce verbe prend un autre sens dans ce contexte, un sens figuré bien loin de ceux déjà soulignés, qui veut dire *un changement physique considérable*.

- Mais l'une des jeunes filles a fait taire les autres en leur glissant quelques mots en urdu. (*Le Jardin de Badalpour*, 231)

Ici, dans son sens figuré, *glisser des mots* signifie *lancer des mots* en pleine conversation en s'adressant à un certain nombre d'interlocuteurs, et comme ces mots sont en une autre langue, cela aurait dû pour les avertir, attirer leur attention sur quelque chose, etc.

«Glisser» dans la phraséologie

Outre ses multiples emplois dans des contextes variés, *glisser* sous forme simple ou pronominale a donné naissance à un certain nombre d'expressions dont nous abordons quelques-unes dans le cadre de cet article.

- Le père essaie de faire comprendre à son adolescent l'importance de bien étudier, mais ça glisse sur lui comme sur les plumes d'un canard.

L'emploi du verbe *glisser* dans cette expression évoque plus ou moins son sens propre, à savoir, *tomber, déraiper*. Ici, il veut dire que l'éducation du père n'a aucun effet positif sur l'adolescent dispersé. *Avoir beau+infinitif* est un bon synonyme pour ce verbe: Le père a beau répéter l'importance des études à son fils, il ne l'écoute pas.

- Plus nous approchons, plus la foule devient compacte. Une aiguille ne pourrait pas se glisser entre deux hommes. (*Sur les pas de Rûmi* 365)

C'est la phraséologie avec la collaboration d'une figure de style, exagération, qui montre la densité d'une foule au milieu de laquelle le passage s'avère trop difficile.

- Glisser comme une anguille

C'est une expression populaire imagée qui signifie *s'échapper* à grande vitesse. A cause de leur peau lisse, les anguilles glissent facilement entre les mains des pêcheurs d'où la comparaison adéquate pour parler de quelqu'un qui veut s'évader, s'enfuir, à l'instar du héros de cette expression.

Notre analyse terminée, il nous semble intéressant de faire un tour d'horizon sur différents sens de «*glisser*», certes, ceux qui s'inscrivent dans le cadre de notre corpus. Ce verbe sous forme transitif, intransitif, simple, pronominale et utilisé en phraséologie, constitue le noyau de plusieurs

phrases et évoque des sens variés tels que *tomber, déraper, pousser, entrer discrètement et doucement, ramper, se déplacer doucement, enregistrer, introduire, toucher, se traîner, sortir discrètement, se mouvoir discrètement*, etc. Cette variété de sens prouve sa richesse sur les plans sémantique, grammatical et syntaxique.

Conclusion

Arrivées au terme de ce parcours, nous nous attardons sur quelques réflexions à propos du mot-clé de cette recherche sémantico-grammaticale – «*les verbes polysémiques*» – qui font trébucher les traducteurs-amateurs dans leur tâche.

L'étude des phrases de notre corpus nous a permis de vérifier nos questions de départ et d'y trouver des réponses. Quant à la première question, notre hypothèse est bien fondée, puisque les autres éléments de la phrase tels que le sujet, le COD, le COI, la préposition, etc. sont aptes à changer le sens du verbe. Chaque modification dans ces éléments causerait la mutation sémantique, légère ou profonde, du verbe.

En ce qui concerne la deuxième question, nous sommes persuadées que l'étude du verbe à la fois sur les plans syntaxique et sémantique contribue à fournir son sens approprié dans le contexte. La connaissance du syntagme verbal dans lequel est placé le verbe revêt une importance primordiale pour sélectionner son sens correct; puis les relations sémantiques comme synonymie, antonymie, homonymie ne manquent pas de jouer leur rôle efficace dans le changement du sens du noyau de la phrase.

Pour répondre à la dernière question, «la théorie interprétative» semble le meilleur choix pour nous orienter vers le bon sens dans la traduction. Cette théorie entretenant des rapports étroits avec la polysémie nous aide à mieux saisir le sens du message sans pourtant présenter une traduction littérale.

Nous espérons que notre contribution sur ce sujet si vaste et si profond pourrait apporter quelques solutions pour résoudre les problèmes surgis dans le domaine de la polysémie.

Bibliographie

Baylon, Christian, Fabre, Paul et Mignot, Xavier, Série linguistique dirigée par Mitterand, Henri, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 1999.

- Class, André, «Collocations et langues de spécialité», in *Érudit*, vol. 39, N°4, 1994, p. 576-580.
- Fleury, Danièle, «L'ambiguïté», in *Persée*, N°9, 1971, p. 30-40.
- Gardes-Tamine, Joëlle, «Métaphore et Syntaxe», in *Persée*, N°54, 1979, p. 65-81.
- Gardes-Tamine, Joëlle, «Sur la difficulté et l'importance de comprendre le sens figuré», in *Persée*, N°1, 1985, p. 30-42.
- Gross, Gaston, «Pour une véritable fonction 'synonymie' dans un traitement de texte», in *Persée*, N° 131, 1998, p. 103-114.
- Gross, Gaston et Class, André, «Synonymie, polysémie et classes d'objets», In *Erudit*, N°1, 1997, p.147.154.
- Hong Van-Dinh, «La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels», in *Synergies Pays riverains du Mékong*, Hanoï, N°1, 2010, p. 141-171.
- Larivière, Louise, «Valeur sémantique du verbe dans les collocations verbales spécialisées», in *Erudit*, vol. 11, N°1, 1998, p. 173-197.
- Lederer, Marianne et Selescovitch, Danica, *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, publié avec le concours de l'université Paris III et du GEL-Paris, 2001.
- Lehmann, Alise et Martin-Berthet, Françoise, *Introduction à la lexicologie*, Paris, Éditions Dunod, 1998.
- Luce-Honeste, Marie, «Un mode de classification sémantique: la polysémie», in *Persée*, N°14, 1999, p. 27-36.
- Mitterand, Henri, *Les mots français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- Rey-Debove, Josette, «La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique», in *Persée*, N°128, 1997, p. 91-104.
- Spilka, Irène, «Ambiguïté et traduction», in *Érudit*, vol. 26, N° 4, 1981, p. 332-337.
- Tamba-Mecz, Irène, «Sens figuré et changement de sens», in *Persée*, N°3, 1979, p. 10-13.
- Victorri, Bernard et Fuchs, Catherine, *La polysémie – construction dynamique du sens*, Paris, HAL, Hermès, 1996.

Corpus

- Arland, Marcel, *Terre natale*, Paris, Gallimard, 1938.
- Balaï, Christophe, *Comme tous les après-midi*, traduction française, ZULMA, Paris, 2007.

Approche sociolinguistique en analyse de discours

Camus, Albert, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.

Camus, Albert, *La peste*, Paris, Gallimard, 1947.

Djalili, Nahid, *Malheur à toi si tu fais mal à un oiseau*, traduction française, Téhéran, NOORONAR, 2015.

Djebar, Assia, *L'amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, 1995.

Djebar, Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris, Albin Michel, 2002.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Poisson d'or*, Paris, Folio, 1997.

Mourad, Kénizé, *Le jardin de Badalpour*, Paris, Fayard, 2000.

Sinoué, Gilbert, *Avicenne ou la route d'Ispahan*, Paris, Denoël, 1989.

Tajadod, Nahal, *Sur les pas de Rumi*, Paris, Albin Michel, 2013.